

ABONNEMENT

LE CANADA

Journal Quotidien du Soir

Un An en Ville \$ 4.00

Un An par la Poste . . . \$ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

12eme. ANNEE No 71

OTTAWA, VENDREDI 17 AVRIL 1891

LE NUMERO 2 CENTS

LA VIE ET LA CARRIERE DU PRINCE NAPOLEON

NOTES INTIMES

Tout a été dit sur le Prince pendant sa longue et cruelle agonie ; et après la magistrale étude que Georges Thiébaud a publiée ici même samedi dernier, il ne reste plus qu'à donner quelques notes intimes sur la vie et la carrière de celui qui vient de disparaître.

Le prince Napoléon était né à Trieste le 9 septembre 1822 ; il meurt donc dans sa soixante-neuvième année.

Jérôme Bonaparte, son père, le plus jeune frère de Napoléon Ier, était roi de Westphalie ; et sa mère, la reine Catherine, cousine de l'empereur Alexandre de Russie, était fille du roi de Wurtemberg.

Après la chute de l'Empire, le roi Jérôme et la reine Catherine s'étaient réfugiés en Italie, ainsi que Mme Luigia, mère de l'Empereur, c'est à Rome, dans cette ville même où il vient de mourir, que le prince Napoléon fut élevé. Il alla ensuite à Florence, puis à l'école de Louisbourg, en Wurtemberg, école d'où il sortit le premier.

En 1840 il quitta le Wurtemberg le plus ardent désir de sa jeunesse était de rentrer en France et de servir cette patrie dont il devait tant de fois être proscrit dans la suite. Et quand la Révolution de 1848 ouvrit les portes aux Bonapartes, ce fut lui qui, le premier de sa famille, reconnut la Révolution. Quelques semaines après, élu député de la Corse, il était le plus jeune des membres de la Constituante.

Il prenait bientôt dans cette assemblée l'initiative d'une proposition pour l'abolition des lois d'exil rendues contre les Bourbons, et dans l'éloquent discours qui fut en quelque sorte son début oratoire, il s'éleva contre ces mesures de proscription dont il devait souffrir lui aussi jusqu'à sa mort :

"Plus que personne j'ai souffert de l'exil ; je pourrais vous en parler avec émotion, à vous qui ne l'avez jamais supporté. Je pourrais vous dire les tortures, toutes les illusions, tous les dangers qu'il contient, moi je l'ai subi pendant vingt-cinq ans ; et c'est précisément parce que je connais trop bien ce qu'il y a d'odieux et d'inutile que j'ai déposé ma proposition.

Ceux qui ne comprennent pas ce sentiment de générosité et de justice, je les plains.

LE PRINCE DANS L'ARMÉE

Le prince Napoléon n'a jamais aimé l'uniforme, mais lorsqu'il l'a porté devant l'ennemi, notamment à l'Alma, il y a fait honneur.

Lorsque l'Empire eut été proclamé, après quelques tiraillements de famille, l'Empereur le nomma, le 9 mars 1853, général de division hors cadre et l'appela, l'année suivante, au commandement de la 3e division d'infanterie de l'armée d'Orient.

Bien qu'il eût passé quatre ans à l'École militaire de Ludwigsbourg, le Prince était fort étranger aux choses du métier ; de plus, son élévation subite au sommet de la hiérarchie avait fort irrité l'armée. Il fallait trouver une occasion de rompre la glace et de prendre le contact. L'excellent général, depuis maréchal Canrobert, s'en chargea.

Un petit camp fut organisé à Helfaut, en 1853 ; le prince y vint pas ser quelques jours au mois de juin s'y montra aimable, mais peu préoccupé des manœuvres qu'il devait y apprendre.

A l'armée d'Orient, où il commandait une superbe division, en sa qualité de prince, il se mêla fort de politique. Opposé au maréchal Saint-Arnaud, il s'entoura de grands aventuriers étrangers et rêva de refaire le royaume de Pologne, le royal, me de Hongrie.

Comme général, il fut parfait de sollicitude pour les soldats pendant la déplorable expédition de la Dobruscha et fort brillant à l'Alma. Le lendemain d'Inkermann, la lutte obscure des tranchées dans la

boue lui sembla indigne de son rang. Profitant d'une courte maladie, il se fit évacuer sur Constantinople. Là, il reprit sa vie d'intrigues européennes et Napoléon III, jugeant avec raison que son influence était nuisible à celle de notre ambassadeur, le mit en demeure de rejoindre sa division ou de rentrer immédiatement à Paris. Ce fut ce dernier parti qu'il adopta. Mal lui en prit, car le soldat, qui juge sur les faits apparents, le chahonna et durement.

Il parut alors à l'étranger deux brochures sur la Conduite des affaires d'Orient. Comme elles reproduisaient une portion de ces idées ou les lui attribua. Elles n'étaient pas de lui ; mais évidemment elles sortaient de la plume de quelqu'un qui l'avait approché de très près.

Lors de la campagne d'Italie, il commanda le 5e corps : Politique et Militaire, disaient à la fin de la campagne les soldats de l'armée d'Italie, consacrant ainsi deux mots caractéristiques d'un rapport. En effet, le 5e corps n'eut aucun combat à livrer, fit une série de marches heureuses sur le flanc des Autrichiens et rejoignit l'armée juste à temps pour que son chef participât efficacement aux préliminaires de paix.

En 1870, le prince Napoléon était en voyage lorsqu'il apprit la déclaration de guerre. Il accourut au camp, mais l'Impératrice, chargée de la régence, s'opposa à son retour à Paris. Le 2 août suivant, le général Dejean, ministre de la guerre par intérim, rendit l'arrêté ci après :

"Par ordre de l'Empereur. S. A. I. le prince Napoléon général de division, est attaché au quartier général de l'armée du Rhin, à dater du juillet 1870. Le Prince emmène sa mission militaire.

Le 19 août, le maréchal MacMahon prenait à son tour l'arrêté suivant :

S. A. I. le prince Napoléon est chargé d'une mission spéciale.

Voici ce qui s'était passé. L'Empereur, privé de l'opinion de son commandement en chef, éloigné de Paris par l'Impératrice, situation, présage de la fin. Le Prince, sans commandement, ne se résignait pas aussi facilement ; il se plaignait, triste situation, présage de la fin. Le Prince, sans commandement, se plaignait très haut, gourmandant, décourageant tout le monde, L'Empereur le fit venir et le chargea près du roi Victor-Emmanuel d'une mission que lui seul pouvait remplir, lui dit-il. Le Prince ne se fit pas prier. Une heure après, il avait quitté le camp. Ici se terminent les états de services militaires du prince Napoléon. — J. R.

SA RADIATION

Sous la troisième République, le Prince n'a pas été rayé tout d'abord des cadres de l'armée, il a été simplement omis sur la liste des généraux de division, que publie chaque année l'Annuaire militaire ; en 1874, puis en 1875 il avait vainement protesté ; et en appela alors devant le Conseil d'Etat.

Le Conseil entendit M. Perret, Me Massénet-Duroche, avocat du Prince ; Me Nivart ; avocat du ministre puis rejeta sa requête.

Considérant que, pour demander l'annulation de la décision qui a refusé de rétablir son nom sur la liste des généraux de division publiée dans l'Annuaire militaire, le prince Napoléon se fonde sur ce que le grade de général de division que l'empereur, agissant en vertu des pouvoirs qu'il tenait de l'article 6 du sénatus-consulte du 7 novembre 1852, lui avait conféré par le décret du 9 mars 1855, était un grade qui lui était garanti par l'article 1er de la loi du 19 mars 1854 ;

Mais considérant que si l'article 6 du sénatus-consulte du 7 novembre 1852 donnait à l'Empereur le droit de fixer les titres et la condition des membres de ses familles et de régler leurs devoirs et leurs obligations, cet article disposait en même temps que l'Empereur avait pleine autorité sur tous les membres de sa famille ;

Que les situations qui pouvaient être faites aux princes de la famille

impériale, en vertu de l'article 6 du sénatus-consulte du 7 novembre 1852, étaient donc toujours subordonnées à la volonté de l'Empereur ;

Que dès lors, la situation faite au prince Napoléon-Joseph Bonaparte pas le décret du 9 mars 1855, ne constitue pas le grade, etc, etc ;

Cette décision fut aussi cruelle pour lui que les proscriptions : car il tenait beaucoup à son grade dans l'armée.

Un seul souvenir lui restait de sa carrière, la médaille militaire que Napoléon III lui fit adresser par le colonel Renaud, le 25 octobre 1854, comme preuve de sa satisfaction comme souverain et de son amitié comme cousin.

Le prince Napoléon, qui aimait peu les décorations, bien qu'il fût grand-croix de tous les ordres de l'Europe, attachait un prix tout particulier à cette médaille militaire.

SES DEMEURURES

Nous n'avons pas besoin de rappeler qu'il eut comme habitation, sous l'Empire, le Palais-Royal, le château de Meudon, et, par instants la maison pompéienne de l'avenue Montaigne, où l'on représentait un soir, devant l'Empereur et l'Impératrice, la jolte comédie en un acte d'Emile Augier. Le Joueur de flûte, avec Madeleine Broham et Geoffroy puis La femme de Nicodème, avec Mme Favart.

Autour de l'atrium, dont le bassin de marbre formait le centre, étaient rangés les bustes de Catherine Wurtemberg, mère du prince Napoléon ; l'Impératrice Joséphine de Marie-Louise, de Luigia Ramolino, d'Église, de Pauline, de Caroline Bonaparte et des frères de l'Empereur Joseph, Lucien, Louis, Charles et Jérôme.

Sur les murs, l'Automne s'endormant dans les bras de l'Hiver et le Printemps couronnant l'Été de ses fleurs.

Dans le grand salon rouge, une foule d'objets d'art se rapprochant de l'art romain. Gérôme y avait peint Homère chantant ses vers, et de chaque côté, l'Idée et l'Odysée. La salle à manger et la bibliothèque n'étaient pas moins remarquables, et, dans la serre, le Prince avait dressé une série de bustes de Napoléon Ier à tous les âges de sa vie.

La princesse Clotilde, dont le boudoir était une merveille, ne passa sa nuit dans cette maison. Tout cet art pen convenait peu à son âme pieu.

La maison pompéienne, depuis longtemps vendue, était habitée hier encore par le comte Pallri, mais il est question de la démolir. Le prince Napoléon n'a jamais regretté cette fantaisie coûteuse et mal commode.

L'unissat d'ailleurs à beaucoup de simplicité une grande liberté d'allures ; et dès la chute de l'Empire il s'installa de préférence dans des appartements de maisons quelconques, bourgeoises banales, accessibles par l'escalier commun ; ses allées et venues se trouvaient ainsi plus facilement confondues avec celles des autres locataires.

Il occupait pendant une dizaine d'années un entresol de l'avenue d'Antin, No 20, où toutes les notabilités du parti ont défilé dès le lendemain de la mort du Prince Impérial.

Le salon et la salle voisine affectée au billard (le billard était une des passions du Prince) donnaient ainsi que la chambre sur l'avenue d'Antin ; là se trouvaient dans de larges vitrines de bois noir sur fond de satin rouge l'ombre de souvenirs de l'épée napoléonienne, une merveilleuse collection d'armes provenant de Napoléon Ier et l'épée du prince Jérôme, son épée de général de division.

Sur la cheminée, entre deux vastes lampes à gaz, se détachait la statuette d'Atlas soutenant le monde.

Un peu partout, sur les tentures rouges de satin plissé, des portraits de Napoléon Ier, en gravures, en peintures, en miniatures, sur ivoire, etc, et entre autres une délicieuse miniature représentant Napoléon Ier écrivant.

Sur le bureau de travail, où les brochures, les papiers et les livres étaient empilés dans un ordre par-

fait, se trouvait un encrier de style empire entre deux coupes de brezo et d'onyx remplis de cigarettes : le Prince puisait constamment dans ces coupes, car il fumait durant toute la journée, en recevant, en causant, en travaillant, en marchant.

CHEZ LUI

Quand une délégation politique venait lui rendre visite, il avait une pose favorite depuis longtemps adoptée et qui produisait toujours sa petite impression sur les fidèles : il se tenait alors debout, le dos appuyé contre la cheminée, les deux mains croisées derrière lui ; et, la tête inclinée en avant, presque immobile, la voix lente, il développait posément et nettement ses idées s'efforçant de paraître inébranlable, immuable, décidé.

Avec son visage pâle et entièrement rasé, sa poitrine bombée, ses yeux noirs remplis d'énergie, son front large, ses épaules hautes, son cou puissant, ses cheveux plats et rares ramené vers le milieu du crâne en une mèche savante qui semblait indisciplinée, il devenait alors le portrait vivant du grand oncle d'Empereur, comme il disait en parlant de Napoléon Ier en affectant d'oublier ainsi Napoléon III.

C'était l'évocation du géant qui a vaincu l'Europe !

Au contraire, quand des intimes se présentaient chez lui, ils le trouvaient enfoncé dans un moelleux fauteuil ou sur les divans orientaux qui entouraient le salon, les jambes croisées, la tête appuyée ; c'était là sa posture préférée ; et c'était ainsi, à demi-couché, qu'il aimait discuter avec ses amis, questionnant, souriant peu, circonspéct dans ces moindres mots et donnant à ses paroles de longs repos comme pour laisser plus d'essor au rêve intime qu'il poursuivait.

An demeurant, sachant être aimable et charmeur quand il le voulait, malgré son difficile caractère, ses formes brusque, de politique. Aussi fûmes-nous surpris quand on nous accusa deux mois après d'avoir voulu blesser le sentiment chrétien !

Je demande, ajouta tel en souriant que l'on ne soumette pas mon régime de table à l'Inquisition, même un vendredi saint.

(à suivre)

Chronique parisienne

La crise électorale féconde en surprises et en émotions, qui vient de secouer fortement le pays et dont on a suivi toutes les phases de ce côté-ci de l'Atlantique avec un intérêt croissant est enfin terminée. Tout ce vaste déploiement de manières, d'arguments et d'alinéas prophétiques rentré dans les tiroirs et les étuis poussiéreux n'attend qu'un nouveau signal pour en sortir. La presse est devenue sobre et paisible et n'a plus que quelques sous-entendus comme souvenir de la fièvre ardente qui l'a assailli durant quelques semaines.

Je souhaitais ce moment d'accalmie pour venir reprendre dans les colonnes du Canada mon petit coin à causeries intimes. Il y a quelques jours, au milieu des discussions soulevées des polémiques engagées, au plus fort de ce choc d'opinions et de partis j'aurais paru profane à bien des yeux d'oser ravir pour des sujets secondaires, pour des commentaires transcendants un espace réservé aux débats sur les grandes questions de la politique.

Il est notoire, d'ailleurs, que la dernière lutte fut ardue, opiniâtre des deux côtés et que le drapeau ministériel a du convoquer autour de lui tout ce qu'il avait de partisans pour assurer une victoire d'autant plus éclatante qu'elle fut chaudement disputée.

Pour, moi, ordinairement, la politique est un chapitre ennuyeux. Je la juge comme une corvée et je ne tiens guère à grossir le nombre assez grand déjà de ses courtisans. On l'a faite déesse mais je la crois déesse marâtre qui de ses serviteurs fait des esclaves à courte échéance.

Dés qu'on la conçoit, elle l'impose. Elle empêche, elle fascine et en dépit de la monotonie de son culte

elle nous attèle à son char et troune le moyen de prendre à ceux qu'elle embranche le meilleur de leur existence et de leur activité. Elle aborde les heures, concentre les facultés, éloigne du foyer et exige des sacrifices de toute sorte. Elle expose aux critiques acerbes, aux accusations malveillantes, et aux soupçons les moins généreux. Elle entre dans la vie fermée, en scrutant les secrets les plus sacrés pour les livrer à un public jaloux et moqueur. Il faut enfin déposer à ses pieds la gerbe de ses ambitions, subir en son nom tous les déboires et, divinité de marbre, elle va toujours sans compter ceux qu'elle écrase et souvent nouveau Sturnik, dévorant ses propres enfants.

L'homme politique ne s'appartient pas ; c'est une victime, un sacrifié. On a écrit l'histoire de bien des martyrs. Nous connaissons les martyrs de la foi, les martyrs de la Révolution. Je crois qu'on trouverait ample matière à une histoire des martyrs de la politique.

Ce n'est pas que je suis ennemi de la politique et mon adhésion lui est sans doute fort indifférente, mais elle masque de son nom tant d'exploitations, et abrite tant de mesquineries personnelles ; elle marche forcément accompagnée de tant d'accréditations, de mensonges et de roueries inavouables ; elle couvre de tant d'accrocs et de blessures la réputation de ceux qui sont le mieux inspirés ; pour les quelques heureux qu'elle fait elle compte tant de déçus que je n'échangerais pas contre des poignées d'or l'insouciance que je professe à son égard. Mais comme toute les misères de ce monde il faut bien la souffrir puisqu'on ne peut la supprimer. Et dans le principe, l'art de la politique est une bonne et noble chose. Elle est sûr du patriotisme et, sentinelle avancée, elle est appelée à surveiller les intérêts du peuple au point de vue social et industriel. La politique d'un pays, c'est la ruine ou la prospérité. Chaque nation doit avoir la sienne, variant avec sa population, ses richesses, ses propriétés, ses ressources, et ses aspirations.

Et cette politique, quelle qu'elle soit doit lutter pour le triomphe des grandes idées, pour l'avancement du progrès matériel, pour l'amélioration des masses, pour les bonnes causes et les bons principes. La devise et la religion de toute politique doit être l'honnêteté.

Mais depuis que l'égoïsme fait loi ou a substitué la politique, on l'a mise au service d'intérêts personnels et comme le patriotisme ou l'a détourné de son premier but. Elle est devenue une agioteuse, brassant les flânes, fomentant les discordes et divisant ceux qui devraient rester unis. Et dans ce heurt d'opinions contraires et d'intérêts individuels la grande cause nationale qu'on proclame à son de trompettes est souvent oubliée.

Toutefois il faudrait être pessimiste à outrance pour ne pas reconnaître qu'il y a encore de par le monde politique des gens convaincus et loyaux, probes et dévoués jouant carte sur table et sans récalcitre et sans espoir de rémunération au succès de la cause qu'ils ont embrassée. Nier cela serait nier la conviction, la loyauté et le patriotisme, ce qui serait absurde.

En somme, en dépit de tout cela, la dernière bataille électorale ne fut pas sans attirer toute mon attention. L'importance des questions en jeu était trop grande pour laisser qui que ce soit indifférent. On connaît maintenant l'issue de la lutte. Chaque parti a compté ses morts et calculé le terrain perdu ou gagné. Pour ce qui est de notre appréciation au point de vue du résultat final peu ne pas être en conséquence nous la tiendrons en réserve. Ce serait d'ailleurs de la moutarde après dîner et dans une chronique parisienne où il n'y a pas un mot des choses de Paris, ce serait un comble impardonnable.

DR R. CHEVRIER

Paris, Mars, 1891

Une veuve qui fut maltraitée par son mari fait inscrire sur la tombe :

Son cœur ne bat plus Ni sa main non plus !

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES ! MEUBLES !

Nouveaux et a Grand Marche

AMUELEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COUCHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX, CHEZ

Harris & Campbell.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA, EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITÉ DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Réduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

Tapisseries

Pans et PLAFONDS.

Desains récents, élégants et artistiques, à très bon marché au Nouveau Magasin de Tapisseries et de Peintures.

J. B. DUFORD,

70 RUE RIDEAU

MESDAMES,

Le temps est arrivé de faire le grand ménage et de décorer les pans de vos appartements. C'est aussi le temps avant qu'il y ait foule de laisser vos commandes de Tapisseries, Blanchissage, Teintage et de Peintures DE TOUTES SORTES.

Estimés fournis.

J. F. BELANGER,

159 Rue Bank

Téléphone No. 92.

VENEZ :: EXAMINER

Nos Articles et les prix pour notre VENTE ANNUELLE A BON MARCHÉ. Montres en Or et en Argent. Chaines, Joints, Épinglettes et Boucles d'Orreille. Aussi Argenterie, Horloges et Objets de Fantaisie. Le plus fort Stock de la ville en Gros et en Détail.

98 RUE RIDEAU.

A. & A. F. McMillan

Réparations de Montres et Bijoux une spécialité.

VENTE DU SAMEDI

Voitures de Bebes

Grosse Réduction

VOITURE DE BEBE

Vendu le

SAMEDI COLE'S

National M'fg. Co.

160 RUE SPARKS.

Ne manquez pas cette chance.

PLUS D'ASTHME

Oppression, Catarrhe de la gorge, toux, etc. A obtenu les plus honorables récompenses. Dépôt dans toutes les pharmacies.



Le remède de Pin pour les catarrhes est le meilleur, le plus agréable à prendre et le meilleur marché.

CATARRH

Le remède de Pin pour les catarrhes est le meilleur, le plus agréable à prendre et le meilleur marché.

LA VALLÉE DE L'OTTAWA

Édition Hebdomadaire du Journal LE CANADA

ABONNEMENT

Un An en Ville \$ 2.00

Un An par la Poste . . . 1.0

LE NUMERO 2 CENTS

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES ! MEUBLES !

Nouveaux et a Grand Marche

AMUELEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COUCHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX, CHEZ

Harris & Campbell.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA, EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITÉ DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Réduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

Aux Constructeurs et Entrepreneurs

Nous manufacturons les toitures suivantes : Toitures "Canada Plate" Toitures Métalliques, Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre.

Douglas & Haines,